

» schisme. Songez que l'intérêt du saint-siège et celui de  
 » votre couronne vous font un devoir d'exterminer les hus-  
 » sites. Rappelez-vous que ces impies osent proclamer des  
 » principes d'égalité; ils soutiennent que tous les chrétiens  
 » sont frères, et que Dieu n'a pas donné à des hommes privilé-  
 » giés le droit de commander aux nations; ils prétendent que  
 » le Christ est venu sur la terre pour abolir l'esclavage; ils  
 » appellent les peuples à la liberté, c'est-à-dire à l'anéantis-  
 » sement des rois et des prêtres! Pendant qu'il en est temps  
 » encore, tournez vos forces contre la Bohême; brûlez,  
 » massacrez, faites partout des déserts, car rien ne saurait  
 » être plus agréable à Dieu et plus utile à la cause des rois  
 » que l'extermination des hussites. »

En conséquence des ordres de la cour de Rome, une nouvelle croisade fut prêchée contre les Bohémiens, avec promesses d'indulgences pour ceux qui prendraient les armes; mais cette expédition, qui était la sixième entreprise dans le but d'éteindre le hussisme, ne fut pas plus heureuse que les précédentes; l'armée catholique fut taillée en pièces, et la liberté triompha!

Cette fâcheuse nouvelle parvint au saint-père pendant qu'il s'occupait déjà de la nomination d'un légat qu'il voulait envoyer à Bâle pour présider un concile général et faire le procès aux hérétiques: le dépit et la colère qu'il en éprouva furent si violents qu'il tomba frappé d'apoplexie foudroyante. Sa mort eut lieu le 20 février 1431, après un règne de quatre ans.

## EUGÈNE IV,

JEAN VI PALÉOLOGUE,  
 empereur d'Orient.

214<sup>e</sup> PAPE.

CHARLES VII,  
 roi de France.

Élection d'Eugène IV. — Son histoire avant son pontificat. — Ses tentatives pour rétablir sa domination en Italie. — Rome se soulève contre Eugène. — Affreux supplice ordonné par le saint-père contre le moine Masius. — Concile de Bâle. — Politique de la cour de Rome. — Le duc de Milan déclare la guerre au pape. — Eugène est chassé de Rome. — Il est protégé par la reine de Naples. — Le Pape veut transférer à Ferrare le concile de Bâle. — L'assemblée se divise et forme deux conciles qui s'anathématisent réciproquement. — Eugène est déposé par le concile de Bâle. — Amédée, duc de Savoie, est élu pape sous le nom de Félix V.

Avant de procéder à l'élection d'un nouveau pontife, les membres du sacré collège, s'étant réunis en conclave, firent le serment solennel que celui d'entre eux qui serait élevé à la papauté souscrirait à l'avenir les bulles apostoliques avec cette formule: « Du consentement des cardinaux; » ils convinrent également que le pape ne pourrait donner la pourpre à aucun ecclésiastique sans leur autorisation, et qu'il partagerait avec eux tous les revenus du patrimoine de l'Église. Après quoi, le notaire recueillit les suffrages, et Gabriel Condemère, cardinal du titre de Saint-Clément, fut proclamé canoniquement successeur de l'Apôtre.

Ce prélat était un bâtard du pape Grégoire XII et d'une religieuse bénédictine; son père l'avait élevé successivement au diaconat, à la prêtrise, à l'épiscopat, enfin il lui avait donné le chapeau rouge à l'âge où les autres clercs prennent seulement les premiers degrés dans les ordres.

Dès qu'Eugène IV eut été sacré, il assembla dans une salle du Vatican les ambassadeurs des principales villes de la haute Italie, et leur déclara qu'il était résolu à mettre un terme aux guerres civiles, et à excommunier les princes qui essaieraient de s'opposer à sa volonté.

Philippe-Marie Visconti, dont l'ambition se trouvait comprimée par cette détermination, fut seul à désapprouver les vues pacifiques d'Eugène; pour se mettre en état de lui résister, il forma une ligue avec les habitants de Sienne et de Lucques, leva à la hâte des compagnies franches, et menaça de marcher sur Rome et de passer toute la population au fil de l'épée, si le pape osait fournir des secours aux républiques de Venise et de Florence.

Des deux côtés la guerre recommença alors avec une fureur nouvelle, et vint compliquer la situation politique; car les Romains, éprouvant pour Eugène une sorte de répulsion parce qu'il n'était pas de leur ville, n'attendaient qu'une occasion pour faire éclater leur haine, et rejetaient sur lui la cause de leurs désastres. On se racontait qu'une éclipse de soleil avait eu lieu le jour même de la mort de Martin V; et qu'au premier consistoire public tenu par Eugène, lors des cérémonies de la chaise percée, les galeries de la basilique s'étaient affaissées et avaient écrasé dans leur chute un grand nombre de personnes, signe bien évident, se répétait-on,

« que Dieu désapprouvait l'élévation d'un bâtard sur la chaire » de l'Apôtre. » Les choses s'envenimèrent encore davantage par suite des visites que le saint-père fit faire dans les palais d'Antoine, prince de Salerne, d'Édouard, comte de Calani, et du cardinal Prosper, tous trois de la famille des Colonna et parents de Martin V; ces mesures avaient été conseillées par les Ursins, leurs ennemis, qui les accusaient d'avoir volé une grande partie des trésors du pape défunt.

Furieux de se voir l'objet de soupçons odieux et injustes, les Colonna organisèrent une conspiration contre Eugène, et résolurent de s'emparer du château Saint-Ange. Ils avaient déjà fait entrer dans leur complot le moine Masius, qui devait leur livrer les clefs d'une des portes dont il avait la garde, lorsque, malheureusement, la veille de l'exécution, le pape, instruit de ce qui se tramait contre lui, fit aussitôt investir les conspirateurs dans leurs forteresses. Les Colonna, pris à l'improviste, eurent à peine le temps de s'échapper de Rome: leurs magnifiques palais furent livrés au pillage et rasés jusqu'à fleur du sol; tous leurs biens furent confisqués, et eux-mêmes condamnés à la perte de leurs honneurs et dignités. Ensuite le saint-père procéda au supplice du moine Masius, et épuisa sur cet infortuné tous les genres de cruautés.

Par ses ordres, le patient, condamné à l'écartèlement, fut tiré des cachots de la redoutable inquisition, où il avait déjà subi les deux questions ordinaire et extraordinaire, et porté tout sanglant sur le parvis de Saint-Pierre, où était placée une estrade en bois, élevée de trois pieds au-dessus du sol; là, il fut dépouillé de ses vêtements, puis étendu sur l'estrade, le visage tourné vers le ciel

et assujetti avec des cercles de fer, qui entouraient son cou, sa poitrine et ses reins, et qui se vissaient à l'échafaud, afin qu'il offrît plus de résistance aux chevaux. Après quoi le supplice commença : à l'aide de tenailles dentelées et ardentes, les tourmenteurs lui arrachèrent des lambeaux de chair aux bras et aux cuisses, et versèrent sur ces horribles plaies un mélange de plomb fondu, d'huile bouillante, de poix résine, de cire et de soufre; enfin, lorsque tout son corps fut corrodé et racorni, ils lui attachèrent des cordes aux jambes, depuis les genoux jusqu'aux pieds; et aux bras, depuis les épaules jusqu'aux poignets; ensuite, les extrémités des cordes furent solidement réunies par trois nœuds aux pailonniers de quatre étalons vigoureux. On fit d'abord marcher les chevaux par petites secousses; puis les bourreaux les animèrent de la voix et du geste, et les firent tirer de toutes leurs forces; mais les membres étaient liés avec une telle solidité aux cordes, qu'ils ne se détachèrent point du tronc; seulement les bras et les jambes se disloquèrent et acquirent une longueur démesurée.

Après une heure d'épouvantables efforts, sa Sainteté, qui assistait à ce spectacle, eut pitié des quatre chevaux, qui, tout couverts de sueur, perdaient haleine et s'abattaient sur le pavé de la place; et elle fit donner l'ordre aux bourreaux d'en finir avec le patient. Ceux-ci lui firent aux jointures des entailles avec leurs poignards; aussitôt les membres se séparèrent avec d'affreux déchirements, et l'infortuné Masius expira. Les lambeaux du cadavre furent portés sur un bûcher et les cendres jetées au vent.

Ce supplice produisit un effet bien différent de celui que

sa Sainteté en attendait; elle espérait que la vue des souffrances de sa victime remplirait d'effroi tous les esprits, et empêcherait une nouvelle tentative de rébellion: au contraire, il arriva que l'indignation l'emporta sur la crainte; le peuple reconduisit Eugène à son palais en l'accablant de huées et de malédictions; ses gardes mêmes proféraient des menaces terribles contre lui, et le soir, un de ses domestiques glissa du poison dans ses aliments. Néanmoins des remèdes furent appliqués à temps, et le pontife échappa à cette tentative d'assassinat.

Quoiqu'ils eussent échoué une fois, ses ennemis n'abandonnèrent pas leur projet de se défaire de lui; et une révolution était même sur le point d'éclater, lorsque l'empereur Sigismond vint dans la ville sainte pour recevoir la couronne impériale des mains d'Eugène. Sa présence apaisa momentanément les troubles, et le saint-père put s'occuper d'affermir son autorité en Italie. Après les cérémonies du sacre, le pontife nomma le cardinal Juliano Césarini son légat à Bâle pour assister à l'ouverture du concile, qui était fixée au 23 juillet 1431.

Dès la première session, les Pères qui composaient l'assemblée discutèrent une proposition tendant à établir la supériorité des conciles sur les papes, et par conséquent à enlever aux successeurs de l'Apôtre leur privilège d'infaillibilité. Eugène, effrayé de cette disposition des esprits, envoya aussitôt à son légat l'ordre de dissoudre le synode et de le transférer à Bologne pour qu'il pût le présider en personne; en même temps il écrivit à l'empereur pour lui notifier cette translation. Mais le cardinal Juliano Césarini

refusa d'obtempérer aux décrets du pontife, et lui fit dire qu'il renoncerait à sa légation plutôt que de se rendre le complice de mesures arbitraires envers les prélats réunis à Bâle; et que d'ailleurs il était appuyé dans sa résistance par Sigismond, qui avait déclaré que les Pères continueraient leurs assemblées.

Eugène lança une bulle préventive contre le concile, et déclara nuls tous les décrets, procédures ou citations qui seraient formulés en son absence; toutefois, comme il craignait qu'on ne prît quelque parti extrême, il se relâcha de sa rigueur, et envoya à Bâle des cardinaux qui lui étaient dévoués pour diriger les délibérations. Cette démarche ne lui réussit pas; les Pères, exaspérés contre le pape, refusèrent de les recevoir, et publièrent une protestation dans laquelle Eugène était accusé de prévariquer envers les conciles, qui seuls avaient le pouvoir législatif de l'Église; ils menacèrent même les légats d'user de leurs droits dans toute leur étendue, et de déposer le pontife, si les décrets et les bulles de la cour de Rome n'étaient révoqués dans soixante jours.

Ainsi le saint-père se trouvait à la fois en butte à la haine du peuple romain, à la colère de tous les prélats de l'Europe, et à celle de Philippe-Marie Visconti. Trop faible pour résister à tant d'ennemis, il prit le parti de temporiser, et fit des concessions au concile. Il déclara dans une bulle que sur les instances de l'empereur, et d'après le conseil de ses cardinaux, il consentait à approuver les décisions des Pères, afin qu'on pût travailler sans trouble à extirper les hérésies et à réformer les mœurs des ecclésiastiques.

Rassuré de ce côté, Eugène voulut prendre des mesures